



## La transdisciplinarité dans les études de *kalām* : rétrospective non exhaustive

Ilyass Amharar<sup>(1)</sup>

[ilyass.amharar@gmail.com](mailto:ilyass.amharar@gmail.com)

En septembre 2014, l'Université SOAS de Londres a accueilli un colloque d'envergure intitulé « *Philosophical Theology in Islam: The Later Ash'arī Tradition* », orchestré par Ayman Shihadeh et Jan Thiele<sup>(2)</sup>. Cette rencontre universitaire était l'occasion de dresser un constat interpellant : celui du manque d'attention académique accordée aux études de *kalām* en général et à l'ash'arisme en particulier. Le colloque avait pour ambition de mettre en lumière les développements ultérieurs de cette tradition, explorant une diversité de perspectives esquissées par la suite dans le titre révisé de l'ouvrage paru six ans plus tard, et compilant en partie les contributions présentées lors de cet événement.

Le présent dossier n'a pas l'ambition de dresser un bilan complet des travaux qui ont depuis été menés dans le champ, mais vise à illustrer plusieurs déclinaisons du dynamisme transdisciplinaire et transnational qui l'anime actuellement, et particulièrement celle ayant

---

(1) Chercheur au Centre Jacques Berque (Rabat).

Cite this article as: Amharar, Ilyass, La transdisciplinarité dans les études de *kalām* : rétrospective non exhaustive, *Journal of Namaa*, Nama Center, Egypt, V 8, issue 3, 2024, 167 - 161 .

© This research is published under an open license (CC BY-NC 4.0), which allows anyone to download, read and use the research for free, provided it is properly acknowledged, indicating if any modification has been made to it. This research shall not be used for commercial purposes.

(2) Pour une recension de l'ouvrage tiré de ce colloque, voir : Ilyass Amharar, « Ayman Shihadeh, Jan Thiele, *Philosophical Theology in Islam: Later Ash'arism East and West* », *Bulletin critique des Annales islamologiques* [En ligne], 38 | 2024, mis en ligne le 14 avril 2024. La recension est disponible gratuitement en ligne à ce lien : <http://journals.openedition.org/bcai/5125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bcai.5125>

donné lieu à ce travail. Rassemblant des contributions issues d'une série d'évènements et d'initiatives académiques, ce florilège incarne un effort concerté pour revitaliser et élargir le paysage de la recherche en théologie islamique.

Le premier des cinq articles est tiré d'une communication donnée lors d'une journée d'étude intitulée « Actualités des études de *kalām* en France : thèses en cours », tenue le 1er décembre 2021 à l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (IISMM) de Paris.

L'objectif de cette journée était d'attirer l'attention de la communauté scientifique sur l'intérêt des études de *kalām* en France et les thèses en cours de rédaction dans ce domaine relativement laissé en déshérence depuis entre autres le départ à la retraite de Daniel Gimaret et, plus récemment, la mort tragique d'Éric Chaumont (la manifestation s'était également tenue en son hommage), alors même que ce champ a été investi de façon notable dans le reste du monde ces dernières décennies et marqué par des progrès significatifs, tant dans la découverte de nouveaux manuscrits que la multiplicité des approches.

Cette perspective d'actualisation était particulièrement mise à l'honneur dans notre journée d'étude, qui a mis en lumière les travaux des jeunes doctorants qui préfigurent, probablement, une partie des prochaines orientations que pourraient prendre les recherches dans cette discipline en France dans un futur proche.

Enfin, l'objectif de cette journée était aussi d'entériner, à terme, la mise en place d'une dynamique collective française autour des études du *kalām*, qui brassent un éventail de disciplines et une diversité de sujets (l'aš'arisme donc, mais aussi l'ibadisme ou le chiisme). En effet, la perspective de décloisonnement disciplinaire qui caractérisait cette journée n'était qu'un rappel, s'il en fallait un, que les études de *kalām* n'intéressent pas seulement les islamologues mais aussi, par exemple, les spécialistes de philosophie, de linguistique ou encore de mystique.

C'est justement du lien entre foi et spiritualité qu'il est question dans le premier article. Doctorant à l'École Pratique des Hautes Études, Pascal Lemmel propose un examen de la doctrine mystique d'Abū Ḥāmid al-Ġazālī, notamment ce que celui-ci dénomme « la science de la voie de l'au-delà » (*ilm ṭāriq al-āhira*) dont les principaux éléments sont exposés dans sa

somme *Ihyā' ulūm al-dīn* (La Revivification des sciences religieuse). Lemmel accorde une attention particulière à un concept sur lequel théologiens et théoriciens du droit ont beaucoup écrit : le *taqlīd*. Il s'agit donc dans cette première contribution de déterminer la place du *taqlīd* dans la théorie de la connaissance d'al-Ġazālī, que celui-ci mobilisait tantôt pour réfuter les prétentions des *falāsifa*, des *mutakallimūn* ou encore des batinites à atteindre la certitude.

Notre journée d'étude citée plus haut s'inscrivait dans un projet beaucoup plus large de soutien aux recherches académiques sur le *kalām* menées en France, inauguré par un premier atelier organisé lors du Congrès du GIS-MOMM et intitulé « *Actualités des études de kalām en France* » dont l'objectif était, dans un dialogue entre chercheurs et doctorants, de faire connaître aux seconds les derniers travaux menés par les premiers.

Ces différentes manifestations ont donné lieu à des moments d'échange avec des doctorants. Parmi eux, Nicolas Andreucci a proposé un article pour ce dossier. Dans « Sur un propos attribué à Mālik b. Anas et son interprétation par Ibn Taymiyya » il examine comment l'expression « *bi-lā kayf* » employée par les théologiens était utilisée pour éviter d'attribuer une forme ou modalité physique à Dieu et revient ensuite sur une question épineuse, la recension de Mālik d'un *ḥadīth* incluant le terme *kayf*, sujet qui a opposé les Ash'arites à plusieurs de ses adversaires, parmi lesquels Ibn Taymiyya.

Ces efforts ont été poursuivis l'année suivante, à travers plusieurs manifestations dont la dernière en date est un séminaire sur la recherche en cours sur le *kalām*, organisé par le Centre Jacques Berque (Rabat) et Philosmus, toujours avec le soutien de l'IISMM.

L'ambition du séminaire était évidemment plus grande : il s'agissait cette fois de proposer un espace d'échange réunissant un large public de chercheurs français et internationaux, qu'ils soient statutaires ou doctorants, afin de partager méthodologies et résultats.

De par l'ancrage géographique de cette Unité Mixte de Recherche à l'Étranger (UMI-FRE) que constitue le Centre Jacques Berque, la recherche marocaine était particulièrement représentée dans ce séminaire.

Il faut dire que les études en aš'arisme au Maroc ont connu un essor significatif ces deux

dernières décennies, s'articulant principalement autour de deux axes : les institutions confessionnelles et les initiatives académiques indépendantes.

Dans la première catégorie, on trouve la Rabita Mohammedia des Oulémas, société d'intérêt général fondée en 2006 par le roi Mohammed VI et dont le but est de « promouvoir un islam ouvert et tolérant » mais aussi de « contribuer à l'animation de la vie scientifique et culturelle dans le domaine des études islamiques en améliorant les liens de coopération et les partenariats avec les universités et institutions scientifiques »<sup>(1)</sup>. Sans s'écarter de ses objectifs confessionnels, la Rabita a donc, à travers ses différentes antennes dans le royaume, parmi lesquelles le centre Abū I-Ḥasan al-Aš'arī basé à Tétouan, contribué de manière substantielle à la recherche universitaire marocaine sur l'aš'arisme, notamment à travers une revue académique, *al-Ibāna*, mais aussi, et surtout, par l'édition critique de nombreux manuscrits méconnus et des monographies dont certains titres sont devenus des références. Citons rapidement ici le *Taṭawwur al-maḏhab al-aš'arī fī l'Mağrib* de Yūsuf Aḥnāna, qui dresse une histoire générale de la doctrine au Maghreb, le *Abū 'Amr al-Salāḡī wa maḏhabiyyatuh al-aš'ariyya* de Ğamal al-Baḡtī (qui est par ailleurs le directeur du centre) qui jeta d'importants éclairages sur son enseignement en contexte almohade, et enfin, plus récemment, Rašīd 'Ammūr et son édition critique du *Tasdīd*, l'un des premiers, sinon le tout premier commentaire maghrébin du *Tamhīd* d'al-Bāqillānī.

Parallèlement, les fondations indépendantes et les centres de recherche portés par des universitaires marocains se sont multipliés ces dernières années. Ces initiatives collectives reflètent une volonté de renouveler et de dynamiser les études en aš'arisme au Maroc, en les inscrivant dans une perspective à la fois nationale et globale. La synergie entre les institutions confessionnelles et les centres de recherche indépendants joue un rôle clé dans ce renouveau, permettant de combiner respect de la tradition et approche critique, au service d'une meilleure compréhension de l'aš'arisme dans le contexte contemporain.

Deux jeunes chercheurs marocains extérieurs à ce séminaire ont participé à ce dossier spé-

(1) Voir : *Bulletin officiel*, n° 5418 (4 mai 2006). Le *dahir* (décret royal) est disponible à ce lien : [bo.5418.frrabita3.pdf\(habous.gov.ma\)](http://bo.5418.frrabita3.pdf(habous.gov.ma)).

cial, et illustrent la vitalité actuelle des études de *kalām* dans une perspective transdisciplinaire.

Dans son article *Uṣūl al-fiqh bayn al-Shāfi'ī wa l-Ash'arī*, Moulay Ahmad Amnay entreprend une étude historique pour explorer la relation complexe entre les contributions d'al-Shāfi'ī et celles d'Al-Ash'arī dans le domaine de la jurisprudence islamique (*uṣūl al-fiqh*) et de la théologie (*kalām*). L'objectif d'Amnay est de déterminer dans quelle mesure al-Ash'arī a influencé ou divergé de la méthode théorico-juridique d'Al-Shāfi'ī, d'explorer les raisons pour lesquelles certains shāfi'ites se sont dissociés de l'approche d'Al-Ash'arī, bien que celui-ci ait été largement perçu comme un adepte de la tradition shāfi'ite.

Dans cette contribution inédite, Amnay analyse les tensions entre les partisans d'al-Shāfi'ī et ceux d'Al-Ash'arī, en particulier en ce qui concerne l'influence de la théologie sur le développement des principes juridiques. Il aborde également les divergences spécifiques dans leurs méthodes respectives, telles que la question des formules juridiques et la nature du commandement divin. Enfin, il conclut en notant que bien qu'Al-Ash'arī ait divergé d'Al-Shāfi'ī sur certains points, son influence a été déterminante dans la formation de la pensée juridique islamique, en particulier en ce qui concerne l'intégration de la théologie dans la jurisprudence.

Les *uṣūl al-fiqh* représentent la discipline privilégiée pour apprécier les intrications entre le *kalām* et différentes sciences convoquées. J'aime à comparer les *uṣūl al-fiqh* à un émulsifiant dans lequel divers savoirs entrent en réaction et se mélangent. Ainsi, dans le cadre de ma thèse<sup>(2)</sup>, quand j'ai voulu m'intéresser aux interactions entre langue arabe et théologie, je n'ai trouvé nul autre support adéquat à pareille étude qu'un traité d'*uṣūl*. C'est entre autres dans ce traité que j'ai trouvé la matière à un article sur l'origine du langage, entre théologiens et lexicographes.

Dans l'article de Mohammed El Assri, c'est des influences du *kalām* sur la grammaire arabe qu'il est question. Il commence par affirmer que la grammaire arabe a été marquée par des tendances théologiques dès ses débuts. El Assri divise ensuite son étude en quatre sections principales, qu'il appelle des *ma'ālim* (repères), pour guider le lecteur à travers cette influence. Dans le premier repère, il examine les biographies des grammairiens ara-

(2) Amharar, Ilyass (2023): *Langage et théologie chez Abū Bakr Ibn al-'Arabī (543/1148). Les informations subtiles de la somme de théorie légale*. Piscataway, New Jersey: Gorgias Press.

bes et souligne comment plusieurs d'entre eux étaient également engagés dans le *kalām*. Il démontre que cette double compétence a souvent conduit à une intégration des concepts théologiques dans leurs travaux grammaticaux. Le second repère porte sur les changements dans le langage et le style des grammairiens, influencés par le *kalām*. El Assri analyse comment les débats théologiques ont introduit de nouveaux termes et concepts dans la grammaire arabe, modifiant ainsi son cadre traditionnel. Dans le troisième repère, El Assri discute de la manière dont la logique, étroitement liée au *kalām*, a influencé la formulation des définitions et des termes grammaticaux. Il cite des exemples de définitions grammaticales qui intègrent des principes logiques et théologiques, illustrant ainsi la complexité accrue de la discipline. Enfin, le quatrième repère explore les questions scientifiques communes aux deux disciplines. El Assri montre comment des sujets tels que la nature du discours et les rôles des acteurs grammaticaux ont été abordés tant par les grammairiens que par les théologiens, soulignant l'interaction continue entre grammaire et théologie. El Assri conclut en soulignant l'importance de reconnaître cette interaction pour comprendre pleinement l'évolution de la grammaire arabe et son enchevêtrement avec la théologie islamique.

Bien que la recherche marocaine ait été particulièrement représentée dans ce séminaire, celui-ci a aussi été l'occasion d'établir un dialogue avec la recherche turque, qui connaît ces dernières une activité scientifique particulièrement florissante en matière de *kalām*, notamment en contexte ottoman, auquel ont été consacrés de nombreux colloques internationaux, dont un à Istanbul remontant à 2015. Ce foisonnement s'articule autour fondations confessionnelles, comme le Centre pour les études islamiques ISAM, mais aussi d'institutions universitaires disséminées dans tout le pays, dont certaines, à l'image de l'Université d'Istanbul ou l'Université d'Ankara, dispose même d'un département de *kalām*. Cette dynamique se traduit par une augmentation du nombre d'articles scientifiques, dont la diffusion en ligne est assurée par la plate-forme DergiPark, mais aussi celui des éditions critiques de traités importants et de leur traduction en turc, à l'image de la traduction de Yusuf Arıkaner du *Baḥr al-Kalām* du théologien māturīdite Abū Muʿīn al-Nasafī. La Fon-

dation Sultanahmet Vakfi, basée à Istanbul, et qui dispose d'un important fonds manuscrit, organise depuis six ans des formations autour de célèbres traités māturīdites, enseignés par Hamza Bakri, professeur à l'Université d'Istanbul et auteur du dernier article de ce dossier.

Celui-ci porte sur la théorie de l'acte humain et du libre arbitre, couramment appelée par les théologiens la question du *ḡabr* (contrainte) et de l'*iḥtiyār* (choix). Après avoir présenté un historique des débats sur la question, remontant aux Qadarites et Ḡabrites, Bakri se concentre ensuite sur son traitement par les théologiens ottomans du X<sup>ème</sup>/XVI<sup>ème</sup> siècle influencés par l'aṣ'arisme. Une telle focalisation trouve sa justification dans un constat interpellant Bakri : bien que l'on pourrait s'attendre à ce que ces théologiens, conformément à leur influence aṣ'arite, soient plus enclins à défendre l'idée d'un *ḡabr* plus ou moins prégnant, quitte à considérer l'humain comme ayant un libre-arbitre uniquement d'apparence, il se trouve que ceux-ci ont une posture de négation de celui-ci ! Plus encore, Bakri remarque que c'est à cette époque que se multiplient les traités consacrés à la question. Cette contribution sonde cette production et confronte la méthodologie adoptée par les théologiens de cette époque à celle de leurs prédécesseurs pour en tirer les conclusions sur l'évolution du *kalām* en contexte ottoman.

Nous l'avons mentionné, ce dossier ne prétend pas à l'exhaustivité ; il aurait également fallu aborder le développement des travaux sur l'aṣ'arisme en Asie du Sud-Est, du māturīdisme, les études iraniennes ou encore celles menées dans d'autres zones européennes (l'Allemagne ou la Grande-Bretagne), ce qui aurait nécessité un ouvrage entier de plusieurs volumes.

Il présente cependant, d'Istanbul à Rabat en passant par Paris, un aspect des dynamiques actuelles de recherche autour du *kalām*, selon des approches transfrontalière et transdisciplinaire.

Qu'il me soit donné de remercier l'Institut d'études de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman (IISMM) pour son soutien indéfectible tout au long des différentes manifestations organisées, le comité de direction de la revue, pour avoir accepté d'accueillir ce dossier et enfin les évaluateurs anonymes, dont les remarques auront permis à chacune et à chacun d'affiner sa perspective propre. L'objectif de cet article est d'analyser le rappo